ablique, un décret convoquant les électeurs au manche 28 juillet, pour procéder au renouvelle-ent partiel des Conseils généraux.

Conseils municipaux. — La session ordinair d'août des Conseils généraux du département du Nord s'ouvrira du ler au 10 août prochain et sera close le quinzième jour après celui de son ouver-ture, conformément aux prescriptions de la loi. Elle ne pourra être prolongée qu'en vertu d'une autorisation de M. le préfet pour l'arrondissement de Lille, et celle de MM. les sous-préfets pour leur arrondissement.

Une grave affaire de mœurs à Merville. Trois mauvais sujets, les nommés Charlemagne Ferrez, Clovis Ferrez et Charles Leroy, agés de 11 et 12 ans ont été arrêtés vendredi sous l'inculpation de délit d'outrage à la pudeur avec violence envers une jeune enfant de onze ans, la nommée Marie Sénéchal.

Marie Senechal.

Blandain. — Hieg vers 10 heures du soir, un incendie s'est déclaré dans la demeure de M. Léon Lezy, cultivateur à Blandain, hameau de la Rue. En quelques minutes tous les bâtiments étaient en flammes. M. Léon Lezy en voulant sauver son cheval est tombé asphyxié dans l'écurie. Malgré tous les efforts faits pour le sauver, on n'a pu retirer qu'un cadavre presque carbonisé. Les vaches soules ont été sauvées. Tout le reste est devenu la proie des flammes. Rien n'était assuré.

PAS-DE-CALAIS

A Boulogne-sur-Mer. — Notre correspondant de Boulogne-sur-Mer nous écrit que la saison balnéaire paraît devoir s'ouvrir cette année sous les meilleurs auspices; déjà bon nombre de baigneurs sont arrivés ét commencent à s'installer, soit dans les magnifiques hôtels de la plage et des abords du Casino, soit en ville.

C'est lundi le Juillet que s'ouvre la saison lyrique par Paul et Virginie, l'opéra du regretté Victor Massé; ensuite viendront Mireitle, Faussi, Lakmé, Camen, le Bouquet, la Jolie Fille de Perth, l'Amour mouillé, étc., étc.

La campagne artistique promet d'être des plus brillantes : En plus de la troupe d'opéra-comique engagée pour la saison, qui, comme toujours, sera de premier ordre, les bienheureux baigneurs de Boulogne auront la bonne fortune d'entendre cette année M. Emile Pessard, dont le talent est suffisamment connu pour qu'il n'y ait pas lieu de faire son eloge. On parle aussi de deux cantatrices qui déjà ont fait courir tout Londres et tout l'etersbourg : Il s'agit de Miles Nikita et Gambogi: Mme Thénard et la toute charmante Legault iront également à Boulogne. On entendra aussi la Grande-Harmonie, de Roubaix, qui peut compter comme l'une des phalanges artistiques les plus importantes, et enfin, pour finir cette énumération et en attendant que d'autres contrats soient passés, la société nationale l'Orphéon tillois, qui, des sociétés de ce genre.

Ne terminons pas sans annoncer que les deux bals d'enfants costumés qui, à chaque saison balneaire, ont un retentissant succès, son fixés cette année au jeudi 25 juillet et jeudi 15 août. Les nombreux habitnés du Casino savent que des prix, très importants sont distribués aux costumes non se les voyageurs de marque, déjà arrives à Boulogne, pris sur la liste officielle des étrangers et que nous ne pourrions certainement pas publier en entier, mème si nous voulions y employer plusieurs numéros de notre journal.

BELGIQUE

Condamnation de Rouhette. — Le jury de la Cour d'assises du Hainaut déclare Rouhette coupable de tentative de meurtre par 7voix contre 5. Rouhette est également déclaré coupable, à la même majorité, pour excitations à commettre des crimes. Il est déclaré aussi coupable d'exciteions à commettre des délits. Il est répondu négativement pour les questions relatives à l'attentat et au complot contre la sûreté de l'Etat et est condamé à 5 ans de réclusion et aux frais s'élevant à 512 francs.

La manifestation libérale à Bruxelles.

La manifestation libérale à Bruxelles.

La fameuse manifestation libérale a eu lieu dimanche à Bruxelles, oi ils ont été harangués par les premiers sujets de la troupe.

Beaucoup de délégations peu nombreuses sont venues des provinces et portent des cartels avec des inscriptions anti-ministérielles. Mouseron, Harlebeke, Courtrait étaient représentés.

A la bourse plusieurs délégués ont prononcé des discours. M. Janson a pris la parole et a été acclamé: MM. Graux et Buls n'ont pas manqué non plus de parler.

Un grand banquet a suivi la réception à la Bourse. M. Neujean présidait. M. Frère-Orban s'est fait exécuser. M. Neujean a porté un toast au Roi, qui se termine par ces mots :

« C'est parce qu'il en a le sentiment profond que le libéralisme attend avec confiance sa résolution dans les conjonctures actuelles. (Applaudissements prolongés).

» Il sait qu'êlevé lui-même dans une sphère supérieure aux luttes des partis, le Roi a toujours mis sa gloire à s'inspirer de la volonté réelle du pays.

pays.

" Ce n'est pas le libéralisme qui a reproché au
" Ce n'est pas le libéralisme qui a reproché au
Roi d'avoir abusé de sa prérogative royale lorsqu'à deux reprises il a dû intervenir pour remettre
le gouvernement en harmonie avec le vœu du

pays!

» Quelle que soit la détermination qu'il prendra, le libéralisme l'acceptera respectueuse-

dra, le libéralisme l'acceptera resp ment! »

Plusieurs autres toasts ont été portés.

Spa est des plus brillants, la présence du Shah a amené foule énorme. Ce souverain charmé de la liberté dont il jouit ici, assistera aux courses de-main, au tir aux pigeons et au spectacle du grand ballet et des tableaux vivants.

Caisse d'Epargne de Roubaix

Vattrelos 5 " 4,022 51

Les opérations du mois de juin sont suivies : A Roubrix, par MM. Victor Glorieux, Alexandre Cateaux, Victor Contreur, et Louis Ferrier, directeur Lamoy, par M. Victor Elettremieux; à Croix, par MM. Adolphe Nédonsel et Jules Deleacluse; à Wattrelos, par MM. Delmare-Dupont et Ferdinand Bégins

Dand Biglini. erroice.— La caisse est ouverte pour recevir.

Ordre du finsi que les demandes de remboursemets les
actives de 9 heures à 11 heures, les samedis, de 9 heurres à 10 heures 174, (salle de la Justice-de-Paix). Les renboursements ont lieunas la môme salle. Si jouas après la
demande.

Le Colssier, Frismont.

ETAT-CIVIL.— ROUBAIX.— Déclarations de naissances du 30 juin.— Lucie Lernould, rue du Parc. 1.— Pierre Bard au 30 juin.— Lucie Lernould, rue du Parc. 1.— Pierre Parce de la Perche, cour Briet, 5.— Henri Constant, rue de la Perche, cour Briet, 5.— Henri Constant, rue du Coq-Français, 204.— Georges Monie, rue Mayerbea. Jules Dewitte, rue de Lampose de la Barbe Dewitte, rue de Lampose de la Barbe Dewitte, rue de Lampose, rue de la Barbe de la Barbe

Convois funèbres et Obits

lo présent avis comme en tenant lieu.

Di Oùit selemel anniversaire sera édiébré en Péglise de Di Oùit selemel anniversaire sera édiébré en Péglise Sain-Jásrtin, à Roubaix, le mardi 2 juillet 1880, à 10 heures, pour le repos des âmes de Monsieur Peerrre LORIDANT nécédé à Roubaix, le 29 octobre 1876, et de Dame Martie LEROUGE, écédé à Roubaix, le 8 juillet 1883, dans sa 73e année, administrés des Sacrements de notre apparent de la propie de la

présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du mois*sera célèbré en l'égliss du Sacré-Cour, à Roubaix, è mardi 2 juillet 1889, à 9 heures, pour le repos de l'âms de l'Ecra, ben l'expense de l'âms de l'Ecra, ben de l'année de l'Ecra, ben de l'année, de l'expense de l'ex

Des Obits de confréries seront célébrés en l'église du acré-Cour, à Roubaix, pour le repos de l'ame de Dame dite-Augustine-Joseph DESFCONTAINES, veuves de l'ame de Dame dite-Augustine-Joseph DESFCONTAINES, veuves de l'ame de l'a

Un Obit solennel anniversaire sera célèbré en l'église sainte-Elisabeth, à Roubaix, le mercredi, 3 juillet 1880, à sainte-Elisabeth, à Roubaix, le mercredi, 3 juillet 1880, à 10 heures 14, pour le repos des âmes : de Monsicu-Cieria MULLIEZ, d'eccée à Roubaix ELPLASE, son des des année, et de l'accède à Roubaix ELPLASE, son épouse, chiministrés des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise.—Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu la lettre le faire-part, sont priées de considérer le présent avis somme en tenant lieu.

comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du mois sera câlâbré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le jeudi 4 juillet 1889, à 9 houres 12, pour le repos de l'âme de Monsieur Paul-Eugene-Persévénat-Joseph BERNARD, membre de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, époux de Dame Marie-Louise LEJEUKE, décédé subirement à Roubaix, le 4 juin 1889, à l'âge de 47 ans et un jour.— Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, soat priées de considérer le present avis comme en tenant lieu.

VARIÉTÉS

CRISPINUS

La veille de la Saint-Théodore, ma bonne vieille servante Grédel eut pour moi ce que j'appelle une attention délicate; elle connaît mon faible pour le johannisberg et me reproche même parfois de l'aimer plus que tout au monde. Ce qui n'est pas vrai: j'aime beaucoup mieux ma vieille Grédel!

The definition of the state of

Une grande cruche de deux pintes à long

olde cygne, à ventre rebondi et surmontée d'un magnifique bouquet de marguerites. Je prends le bouquet, je le serre sur mon cœur en m'écriant : « Oh! Grédel... Grédel.., âme antique.

bonne et vertueuse créature... je ne puis t'ex-primer ici mon enthousiasme... tu dors sans doute à cette heure avancée de la nuit... mais je t'admire et je faisdes vœux pour ton bon-

heur! »
Puis je regarde le contenu de la cruche:
c'était du johannisberg... du vieux johannis-berg de l'an XXXIV?

berg de l'an XXXIV?
Alors, mon attendrissement fut extrème...
Je répandis un pleur généreux, et je me promis de récompenser Grédel par des rubans roses, une jupe de laine bien chaude et des sou-En attendant, je voulus faire honneur à soi

En attendant, je voulus faire honneur a son cadeau; je le soulevai des deux mains avec tendresse, et lui donnai l'accolade fraternelle... puis, dans une douce quiétude, j'allumai ma pipe et je taillai ma plume.

Vous saurez, mes chers amis, qu'il me faut le silence et le recueillement pour écrire; le bruit d'une charrette, le grincement d'un volet, le cri nasillard d'un marchand de bric-à-brac, recreateur hors de moi. Si ie m'écquais, ie me mettent hors de moi. Si je m'écoutais, je scrais capable d'étrangler le vieux juif Isaac, qui vient me dire régulièrement deux fois par semaine, qu'il a des bretelles à ven-

Mes nerfs se crispent,.. je me donnerais à tous les diables?

tous les diables?

Mais la nuit..., oh! la nuit... quel bonheur!
quelle douce quiétude! Pas un soufile, pas un
murmure ne vient m'interrompre. Assis au
milieu de mes livres, dans la grande pièce du
rez-de-chaussée, la tête entre les mains, les coudes sur la table, je rève..., je rève durant des
heures entières.

des sur la table, je reve..., je reve durant des heures entières.

La porte de la rue est fermée à double tour; je lui tourne le dos. Devant moi, la cuisine sombre s'ouvre tout au large... Je vois, à droite, la bouche du four fermée par une plaque en tôle, la pierre de l'âtre couverte de bûches éteintes, et sous le four une sorte de creux où Grédel jette les cendres. A gauche, les marches de l'escalier tournant, à rampe de bois, où l'ombre se découpe en zigzag, et, sous l'escalier, la porte qui descend à la cave.

bre se découpe en zigzag, et, sous l'escalier, la porte qui descend à la cave.

Tout cela vaguement éclairé par ma chandelle, l'ombre avance, recule, et je ris intérieurennent de cette lutte incessante de la lumière et des ténèbres!

Enfin, à travers le vitrail de la petite fenètre du fond, je découvre l'échoppe de la cour, lorsqu'il y a pleine lune, et sous le hangar les piles de fagots éclaboussées de lumière blanche.

les plies de lagots ectaboussees de lumière blanche.

Voilà ma seule perspective... voilà ce qu'il me faut pour le travail.

Pendant que le grillon, blotti derrière le grand poèle de fonte, chante la complainte mélancolique, je laisse ma plume courir au gré de l'inspiration. Parfois, j'écris des histoires gracieuses... et parfois terribles... Cela dépend du temps qu'il fait... des personnes que j'ai rencontrées... et même, il faut bien le dire, de ce que j'ai bu dans la soirée chez mon ami Luther. Sans compter beaucoup d'autres causes qu'il serait trop long d'énumérer.

Mais ce que préfère par-dessus tout, c'est la fantaisie.

fantaisie.

Vous dire, par exemple, le plaisir que j'éprouve à raconter les fiançailles du petit diablotin Hawitz, lequel.s'amuse à tendre des filets dans l'herbe, pour prendre des vers luisants, seraît chose impossible!

Les détails se présentent à mon imagination sans effort, sans fatigue, et pour ainsi dire d'eux-mêmes. Toute la noce défile devant mes yeux ie la vois i'v suis. fantaisie.

yeux... je la vois... j'y suis. D'abord, les grands de la cour, en costume D'abord, les grands de la cour, en costume d'apparat, les princes et les princesses, les favoris et les favorites, faisant leur entrée triomphale sous le dôme de la campanule violette. L'orchestre des grillons en amphithéâtre dans la salle du palais de mousse... les faufares des trois grandes cigales à manteaux verts, le poing sur la hanche, soufflant à tue-tête dans leurs trompes d'émeraude, et convoquant les populations voisines.

La promenade nocturne sous les girandoles de rosée, qui reflètent les étoiles dans l'immense avenue de persil et de marjolaine... Le balancement des panaches... l'agitation des éventails, la coupe des habits... le givre diamanté des pa

la coupe des habits... le givre diamanté des pa-

rures... Puis, le retour au château... le bourdon, grand maître des cérémonies, criant : « Silence !... » Les six phalènes porte-flambeaux, debout entre les colonnades du péristyle, et coffiés de leurs casques noirs, surmontés d'une aigrette de lucioles... le capricorne proclamant les fiançailles... les brayos de la foule... les murmures flateurs des courtisans... Je n'oublie rien... et, de temps en temps, je soulève la grande cannette de grés, à fleurs peintes, que ma bonne vieille Grédel a soin d'emplir tous les soirs d'excellente bière!

Le silence est si profond, que parfois j'entends le trot d'une souris dans les feuilles sèches des fagots... ou bien un petit morceau de crépi, détaché par cas fortuit du toit, rouler sur les tuiles.

crept, detache par cas locations crept, detache par cas locations.

A force d'écrire, de fumer et de boire, mon esprit devient d'une lucidité effrayante. Les objets sombres s'enveloppent, pour mes regards, d'une lumière indéfinissable, et parfois, chose bizarre, il m'arrive de voir réellement défiler devant mes yeux les imaginations qui se pressent dans ma tête!

Or, cette nuit-là, j'étais en veine... Après avoir écrit sur une belle page blanche:

HISTOIRE MERVEILLEUSE DE LA FLEUR JAUNE ET DU HUSSARD DE LA MORT,

je commençai en ces termes l'étrange récit de mon ami Sathaniël : « En 1819, l'année même où Karl Sand as-sassina Kotzebüe, j'étais enseigne au régiment des Hussards de la Mort, alors en garnison à

Mayence.

Non loin de cette ville, dans les montagnes

Triefels

» Non loin de cette ville, dans les montagnes du Hundsrük, s'élèvent les ruines de Triefels... On les découvre de toute la plaine du Palati-nat, près des ruines de Geierstein, qui couron-nent un rocher voisin. Ce sont de vieux châ-teaux d'embuscade détruits par Turenne en 1672... de tristes débris, rongés par la mousse

et le lierre.

» J'allais souvent à Triefels, en remontant » J'allais souvent à Triefels, en remontant les belles foréts du Bergstrasse. Ce n'est pas le sentiment poétique, le goût de la solitude qui m'y portaient mais une fantaisie bizarre et ter-rible, dont il me serait difficile de rendre compte.
» Au milieu de l'une de ces tours ruinées, se

» Au milieu de l'une de ces tours ruinées, se trouve, à ras de terre, un puits large de quinze à vingt pieds, et profond comme la montagne. Si vous y jetez une pierre, vous l'entendez retentir contre le mur pendant quelques secondes; le bruit va s'affaiblissant par la distance, et finalement, vous n'entendez plus rien!

» L'attrait du mysière, et peut-être du danger, m'attirait dans cet endroit; je m'approchais du puits, j'y plongeais les yeux et je contemplais une grande fleur jaune enracinée à quelques pieds au-dessous de l'ouverture.

» Cette fleur avait une chose d'étrange qui me captivait... J'aurais voulu la tenir, la voir de plus près... mais toujours, au moment de tenter un mouvement hasardeux pour l'atteindre, il me semblait entendre des voix 'lontaines au fond de l'abime... Un air froid, humide, me

dre, il me semblait entendre des voix lointaines au fond de l'abime... Un air froid, humide, me frappait au visage et me glaçait jusqu'à la moelle des os!

» Alors, comme étourdi par une si longue attention, je gagnais la porte, respirant l'air du dehors à pleine poitrine, admirant la lumière éblouissante du jour, la verdure, les ron-

mière éblouissante du jour, la verdure, les ron-ces grimpantes, les hautes orties et la montagne debout dans l'azur du ciel.

» D'abord, je m'éloignais de la ruine à pas lents, comme retenu par des milliers de liens, qui se brisaient un à un, puis, me sentant libre, je m'élançais sur la pente rapide de la côte... Des larmes obscurcissaient ma vue, et je m'é-

riais :

» Non! non! je n'irai plus... je n'irai plus!

» non! non! je n'irai plus... je n'irai plus! » C'est ainsi que je retournais dans ma pe tite chambre de la rue de l'Arsenal saluant cha que visage ami, chaque fenêtre, chaque maiso comme si je n'avais jamais dù les revoir.

comme si je n'avais jamais dù les revoir.

» Les médecins ont beaucoup discuté sur la folie, question ambiguë, devant laquelle l'intelligence recule saisie d'horreur. Depuis le delirum tremens, où le malade s'élance de son lit à quatre pattes, court sur le plancher et cherche à saisir des rats qu'il croit voir... jusqu'à la sensation fugitive, qui vous traverse l'esprit comme un éclair, et vous fait attraper une mouche fantastique... les nuances de la folie sont innombrables.

» Attribuez cet état d'obsession à la matière, comme le médecin... Attribuez-le plutôt à l'in-

» Attribuez cet état d'obsession à la matière, comme le médecin... Attribuez-le plutôt à l'intervention des puissances occultes, comme le poète et le mystique... — Qu'importe? — Le libre arbitre est perdu, la volonté succombe, et vous n'êtes plus que l'instrument aveugle d'une force irrésistible.

» Tel était, il faut bien le reconnaître, l'état de mon expirt à cette forçons une production de la comme de la com

" tel can, it aut of the recommender, read de mon esprit à cette époque; une mélancolie noire avait remplacé mon humeur joyeuse et me dominait complétement. " Une fois enfermé dans ma chambre, et

bien résolu de ne plus retourner aux ruines, j'aurais pu me croire affranchi de cette tyran-nie du sentiment, mais au bout de quelques jours, l'attraction se faisait sentir. Je cherchais à me distraire par la lecture du Puffendorff... impossible!

» Tout à coup, la fleur jaune m'apparais-sait... Elle était là, dans l'ombre... je la voyais

sait... Elle était là, dans l'ombre... je la voyais le livre me tombait des mains, et, la bouche béante, les yeux tout grands ouverts, je le contemplais comme dans un rève!

» Vous dire ce que cette vue avait d'horrible pour moi, serait au-dessus de mes forces... Un sentiment de terreur indéfinissable me glaçait le sang dans les veines... j'aurais voulu me lever... crier au secours... j'étais cloué dans mon fauteuil, et quand, par un effort suprême, il m'arrivait d'exhaler le plus faible soupir... tout disparaissait.

paraissait.

» Alors, épuisé, anéanti, mais soulagé d'un poids énorme, je passais la main sur mes paupières brûlantes et je murmurais;

»— Il faudra pourtant retourner là-bas!

» Le lendemain, qu'il fit de la pluie ou du

» Le lendeman, quantitation de la citadelle, après avoir rempli mon service, j'étais en route, non pour aller à Triefels, mais pour me promener autour de la citadelle, pour respirer l'air de la campagne.

» Cependant, à peine avais-je atteint le sentier du Bergtrasse, que, sans m'en apercevoir, je courais vers la montagne, riant d'un rire de fou... ne songeant plus qu'à la fleur

Une curiosité immense me poussait vers le

gouffre.

» Enfin, hors d'haleine, le cœur battant, j'arrivais! Une minute alors je m'arrêtais, regardant de loin les ténèbres de la tour et me disant:

disant:

» — Je n'irais pas!

» Il était trop tard. Il fallait marcher! Et j'entrais frémissant, mes dents s'entrechoquaient, mes jambes vacillaient, j'avais la fièvre, une saveur amère se développait sous ma langue et jusqu'au fond de ma gorge, puis, mes yeux s'habituant à l'obscurité, je découvrais la fleur, can locie carpe amount mais avec un désir sans joie, sans amour, mais avec un désir effrayant de l'avoir.

effrayant de l'avoir.

» Au-dessous de moi, le gouffre sombre, ténébreux, s'ouvrait tout au large comme pour m'engloutir, mais je n'y faisais pas attention, je ne le voyais pas.

» Appuyé contre le mur, les mains croisées sur le dos, les pieds en avant, je regardais la fleur jaune! »

sur le dos, les r-fleur jaune! » J'en étais là de l'Histoire de la Fleur jaune et du Hussard de la Mort, et j'allais raconter comment Crispinus, le gardien des trésors enfouis par les avares, était apparu à mon ami Sathaniel sous la physionomie d'un lézard vert, lorsqu'en secouant les cendres de ma pipe...

j'aperçus en face de moi, sur la pierre de l'âtre,

devinez qui?...
Crispinus lui-même?
Vous savez que la forme ordinaire de Crispinus est celle d'un lapin blanc. Il était assis au milieu des ténèbres. À sa gauche, dans l'ombre, trainant un balai, une grande pelle et cinq ou six copeaux roulés en tire-bouchon. Son silence était profond, il me regardait de ses grands yeux avec une attention singulière, ses longues orcilles s'élevaient et s'abaissaient tour à tour.

Figuraz-vous ma stupeur.

Je me dis aussitôt que Crispinus venait pour
m'empécher de révéler au monde ce que Sathaniel m'avait racouté de sa malice vraiment diabolique, et j'avoue que cette idée me donna

diabolique, et Jaria.

le frisson.

Vous ne sauriez imaginer l'intelligence extraordinaire empreinte dans le regard du follet.

Je ne crois pas qu'aucun regard humain possède une telle pénétration... une finesse aussi

Evidemment, il cherchait à me juger, à me

connaitre, à saisir mon côté faible.

Tantôt il m'envisageait de face... alors sa tête érroite et haute ressemblait au front d'un diablotin surmonté de ses cornes... Tantôt il m'observait d'un seul œil... alors son profil avait un air surprenant de bonhomie. Mais je derinois e ruse

devinais sa ruse.

Parfois il passait rapidement ses pattes sur ses moustaches, comme font les lapins, pour me

donner le change.

Moi, je restais immobile et je le regardais
non sans appréhension, mais bien résolu de
lui résister s'il osait m'attaquer ouverte-

ment.

« Follet, me disais-je, tu as beau faire, tu ne m'empêcheras pas de révéler au monde les cho-ses que Sathaniel m'a dites sur ton compte... ses que Sathaniel m'a dites sur ton compte...
Paree que d'autres tremblent et recommandent
leur âme à Dieu, rien qu'à voir tes yeux ronges... tu penses me faire peur. Détrompe-toi...
Théodore connaît son devoir, et tous les follets
du monde ne l'empêcheront pas d'aller
jusqu'au bout. Tu as beau tourner la tête et
secouer les oreilles, c'est comme cela? Oh! tu
d'attitieres plus personne dans l'abime, avec n'attireras plus personne dans l'abime, avec tes histoires de trésors enfouis au fond des vieilles citernes... C'est moi qui t'en ré-

L'ombre qui l'entourait favorisait encore sa tactique ; en s'agitant au milieu des ténèbres, il espérait me fasciner, mais grâce au ciel j'étais

sur mes gardes.

Malheureusement, à force de le regarder mes yeux devinrent troubles, il me fallut chercher mon mouchoir pour les essayer.

Crispinus, qui n'attendait qu'une seconde de distraction, se mit à galoper vers moi, la tête basse, le dos en l'air et la queue en trompette. J'entendis son trot rapide, et comme je ne prévoyais pas cette attaque audacieuse, je bondis de ma place en jetant un cri terrible... La chaise fut renversée... la chandelle roula sur la table, mais elle ne s'éteignit pas tout à fait. Je venais de la relever et je l'agitais avec une angoisse inexprimable pour la rallumer quand Grédel, en jupe de nuit, apparut sur le seuil en fourrant sous sa cornette les longues mèches de ses chéveux gris.

fourrant sous sa cornette les longues mèches de ses chéveux gris.

A la vue de cette bonne grosse figure, mon cœur s'epanouit. Mon Dieu, monsieur, dit-elle, que se pas-

se-t-il donc ?

— C'est le follet Crispinus, lui répondis-je

- Le follet ?... Allons donc !... vous avez — Le lone t... Anois donc in Pour le lone t... Anois de la lone t... Anois donc in Pour le lone t... Anois de la lone t... Anois donc in Pour le lone t... Anois de la lone t... Anois de la lone t... Anois de lo

cruche était vide!

— Tiens, me dis-je, c'est drôle!...

— Et je regardais Grédel d'un air stupéfait..

quand Crispinus bondit tout-à-coup entre mes
jambes et disparut sous le four comme une ruche était vide !

— Eh! le voilà, m'écriai-je, le voilà qui ache dans le cendrier I...

Mais Grédel, loin de s'effrayer, plongea le

vras dans le trou jusqu'à l'épaule, et saisit le

follet par les oreilles, puis me le montrant d'un

- Eh! eh! mon lapin, fit-elle, tandis que ses en ! en ! mon lapin, nt-elle, tandis que ses grosses dents jaunes, larges comme des touches de piano, apparaissaient derrière un immense éclat de rire... Je l'ai acheté pour demain... ah ! ah ! ah !

Cette explication ne me parut pas naturelle. Cette explication ne me parut pas naturelle. Je me rappelai que Halzelnoos, dans sa Démonologie comparée, affirme avoir vu un kobold, serré de près, se transformer subitement en matou noir, et je ne doutai pas que Crispinus n'eit suivi la même tactique : se voyant sur le point d'être pris, il avait endossé la physionomie débonnaire d'un lapin véritable. Cela me parut même hors de doute. Sculement, dans la crainte d'effrayer Grédel, je n'en voulus rien

dire, et je sis semblant de rire de ma propre

Du reste, l'empressement de ma vieille servante à venir à mon secours m'avait ému. Je lui dis combien son cadeau m'avait fait de plai-sir, et je l'embrassai sur les deux joues, puis elle remonta se coucher.

elle remorta se coucher.

Quand elle fut sortie, je voulus reprendre la suite de l'Histoire merveilleuse de la Fleur jaune et du Hussard de la Mort, mais l'inspiration était partie : l'oiseau bleu s'était envolé!

voié! J'eus beau faire, je finis par m'endormir en face de ma chandelle, le nez sur la table et la

plume à la main. Lecteur, pardonne au courage malheureux!

ERCKMANN-CHATRIAN. Condition publique de Roubaix

Mouvement du 24 au 29 juin 1889

Nombre decolis
Soies 17 17 1,190 kil.
Laines peignées mécaniquement 5,857 630,205 » filées 1,088 17,423 » 17,873 » 17,873 » 17,873 » 17,873 » 18,000 % 18,000 % 18,000 % 17,873 % 18,000 %

Relevés mensuels comparatifs : Mouvement du mois de juin 1887
67 Colis de soie . 4.487 k.
17.582 » de laine pelgnée. 2.107.704 »
4.079 » de laine filée. 439.075 »
104 » de blousses . 11.411 »
1.806 » de colon . 193.922 » 25.638 colis pesant ensemble. 2 756 599 k. Décreusage 10.41/2 opérations Titrage 2.026 / Mouvement du mois de juin 1888
 Mouvement du mois de juin 1888

 67 Colis de sole
 4 053 k.

 15.399
 de laine pelgnée
 1.658 054 s

 3 850
 de laine filée
 414.025 s

 197
 de blousses
 21 381 s

 1.428
 m de coton
 152.900 s

20.941 colis pesant ensemble	2.250.418 k
Décreusage	149 1, opération
Titrage	1.949 1,
Mouvement du mois de juin 1889	25.674 colis pesant ensemble . 2.759 t60 k.
Decreusage . 163 I. operations
Titrage . 1886 I.
Le Directeur, Gaston Pick.

Condition publique de Tourcoing

418.575 82.898 15.857 21.071 139 431 538.540 418.575 82.898 15.857 21.071 139 201 Expéditions et arrivages par voie ferrée

BIBLIOGRAPHIE

Revue des deux Mondes. — Lievaison du 1ºs.
juillet. — I. L'Illusion de Florestan, deuxième partie,
par M. Henri Rabusson. — II. Etudes d'Histoire religieuse. — Le Traité « du Mantqau, » de Tertullien,
par M. Gaston Boissier, de l'Académie française. —
III. La Jeunesse de Richelieu (1885-1614). — I. Originnes et Education, par M. Gabriel Hanotaux, député.
— IV. Thais, Conte Philosophique. — I. Le Lotus,
par M. Anatole France. — V. L'Académie des BeauxArts depuis la fondation de l'Institut. — I. Origines,
par M. Le vicomte Henri Delaborde, de l'Institut de
France. — VI. Un Royaume disparu. — La Birmanie, par M. Edmond Plauchut. — VII. A travers l'Exposition. — I. Les Portes, la Tour, par M. le vicomte
Eugène-Melchior de Vogüé, de l'Académie française.
— VIII. Un Radical Anglais d'Autrefois. — William
Cobbett, par M. G. Valbert. — IX. Revue Littéraire.
— A Propos du « Disciple, » de M. Paul Bourget, par
M. F. Brunetière. — X. Chronique de la Quinzaine,
Histoire Politique et Littéraire. — XI. Le Mouvement Financier de la Quinzaine. — XII. Bulletin Bibliographique.

La Table de la Revue. de 1874 à 1886, est mise es

ment Financier de la Quinziane. — XII. Bulletia Bri bliographique la Revue, de 1874 à 1886, est mise en vente au prix de 2 fr. pour Paris, 2 fr. 25 pour la province, 2 fr. 50 pour l'étranger, port compris. La Table, de 1831 à 1874, est livrée au prix de 3 fr. pour Paris, 3 fr. 75 pour la province et l'étranger. — 19808d

La Semaine des Familles, revue universell hebdomadaire, sous la direction de M. Gaston For-

hebdomadaire, sous la direction de M. Gaston Feu-gère.
Sommaire du n° 13 (31° annèe). — 29 juin 1889. —
I. La galerie des machines à l'Exposition (gravure), par Oscar Havard. — II. Le Pupille de Maitre Gold-ner, roman (fin). par J. de Rochay. — III. Le Salon de 1889 (suite), par M** Feugère. — IV. Les Gueldres (gravure), par G.H. Castaing. — V. Le Cercle catho-lique du Luxembourg, par Hyacinthe Le Franc. — VI. La Cardamine, poésie, par J. Marbeuf. — VII. Causeries sur la Révolution française (suite), par Gaston Feugère. — VIII. Le Public à l'Exposition, par André Marsay. — Chronique, par Ariel.

Gravures : La galerie des machines à l'E Les Gueldres Abonnements: Un an, 10 fr.; 6 mois, 6 fr. Un n fro franco, 25 cent. On s'abonne chez Lecoffre, re maparte, 90, Paris.

THEATRE DE ROUBAIX. — Direction : L. Béquet .—
Bureaux à 8 h. 1/2. — Lundi les nureaux a v n. 00. — Eddesh & 8 k.1/2. — 1 juillet. — Denxisime reprisentatios de : ORPH ENFERS, optra-fécrie en 4 actes et 5 tableaux, d'Hector Ordmeux, musique de Jacques Offenbech entièrement nouveaux par M. Velazoo, costumes n & la maison Créteur. Cartonnage de la maison Hall de M. Alfred V...

L'INDISPENSABLE

Joli **Timbre caoutchouc** dans une boîte métal blanc pouvant se porter en poche, toujours propre, toujours net et nécessaire à tous, pour le prix réduit de **1 fr. 50**. S'adresser à la librairie du *Journal de Roubaia*. 19764—39431

LE MASSON

Dentiste-Expert Dents et Dentiers perfectionne Rue de l'Espérance, 6, Rouhaix



A Pour calmer la SOIF RIEN N'EST PLUS UTILE, PLUS AGRÉABLE, PLUS HYGIÉNIQ QUE LA BOISSON PRÉPARÉE AVEC LE

SUCRE CASTILLAN

R. Provence, 36 SIMON R. deBiarr, 41 PARIS

PRINTED Pharmacles et Epiceries 19802

A.BOUTRY, ENTREPA 36, ruedel'Espérance, Roubaix

TRAVAUX PUBLICS & PARTICULIERS VOIRIE: Pavages, Sables et

NIVELLEMENTS DE TERRAINS AVEC GRAND MATÉRIEL Fourniture et pose de voies ferrées

BATIMENT: Couverture, Zingue Réparations. Grande célérité

CRÉDIT LYONNAIS

ROUBAIX, 2, rue de la Gare, ROUBAIX TOURCOING, 3 rue de l'Hôtel-de-Ville Le Crédit Lyonnais ouvre des compte-cou-rants et escompte les effets de commerce à des conditions très réduites. 34919—17984

Pour bien Blanchir le Linge L'EXTRAIT JAVEL COTELLE VENTE EN LITRES DANS LES BONNES MAISONN D'ÉPICAR :
Dépôt régional chez M. A. MARTEL, Neg à Litte.

CRÉDIT FONCIER

1. Préts hypothécaires à long terme, del0 à 75 uns, avec unsortissements intérêt 465 % par au, portant l'annuité à 5134 % pour un prêt à 80 ans. à 5124 % pour un prêt a 60 ans, et a 4199 % pour un prêt a 75 ans. Ces prêts sont remboursables à toute époque, à la poincé de l'empranteur.

la volonte de l'emprunteur. II. Prêts hypothécuires à court terme, de 1 an à 5 aus : Intérêt 4685 % par an Ces prêts nesont une remboursables paranticipation. III. Prés aux départements et aux communes pour foute durée, avec ou surs auns amortissement et sans aucune commission : Intelé 4:35 % par an pour les prês de 500 000 fr. a 499,999 fr. et 4:66 % de 99,999 fr.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER 4u CRÉDIT FONCIER de FRANCE, r. des Capucines, 19, 4 Paris

MARCHÉS A TERME

Cours du ler Juillet 1889

					LAI	NES	PEIGN	ÉES				1 THE 2	11			
MOIS de LIVRAISON	ROUBAIX-TOURCOING Peignés laines mères de La Plata et de l'Uruguay							ANVERS (par soie télégraphique) Peignes Buenos Ayres								
	Cours M LA VILLE	Cours du jour	Cours DE LA VEILLE	Cours du jour	Cours DE LA VEILLE	Cours du jour	Cours M II TELLE	Cours du jour	Cours M LA VIILLE	Cours du jour	Cours M LA VILLE	Cours du jour	Cours IN LA VINLE	Cours du jou		
	Janvier. Février. Mars. Avril. Mai. Juin. Juillet. Août. Septembre. Octobre. Novembre.	610 »	610 *	580 ». 575 ». 572 ½ » »	587 ½ 575 ** 572 ½ ** 592 ½ 595 ** 600 ** 597 ½ 595 **	565 » 565 » 565 » 567 %	565 * 565 *	567 1/2 567 1/2 567 1/2 567 1/2 567 1/2 567 1/2 567 1/2 567 1/2	570 » 570 » 570 » 570 » 570 » 570 » 570 » 570 »	590 » 590 » 590 » 590 » 590 » 590 » 590 » 590 » 590 »	595 » 595 » 595 » 595 » 695 » 595 » 595 » 595 »	580 » 575 » 570 » 565 » » 587 ½ 590 » 590 » 590 » 590 »	5×5 * 575 * 577	600 » 600 » 600 » 600 » 600 » 600 » 600 » 600 » 600 » 600 »	605 605 605 605 605 605 605 605 605 605	

LAINES BRUTES

MOIS de '		griffie i			OURCO	(#	LE HA	ANVERS (par télégraphe)						
	Corresp	TYP	ines en El type prima gne du Have	bonne	Torresp	TYPI condant au	A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH	bonne	11 ,25	Buenos ONNE (Buenos-Ayres lacourante 34 010			
	Cours de la veille Cours du jour de 11 h. 112 de 4 h. 112 de 4 h. 12 de 4 h. 12 de 4 h.				Cours de la veille		de 11 h. 112 de 4 h. 112		cours de la veille .		Cours du jour		Cours de la veille	Cours du jour
Janvier Février Mars Avril Mai Juin Tuillet Août Septembre Octobre No vembre	>		3 3 3 3 3 3 3 3					9	168 > 167 . 166 . 166	168 p 167 m 166 p 166 p 178 p	168 » 167 » 156 » 166 » 178 » 178 » 178 » 178 » 178 » 178 »	168	165 165 165 165 165 165 165 1	165 165 165 165 165